Le français en Slovaquie et son train de vie

Peter Kopecký
Université Coménius de Bratislava
<peter.kopecky@fses.uniba.sk>

Résumé

La bataille du français et de l'anglais en Slovaquie après (1989) 1993 avait été gagnée aux écoles élémentaires et secondaires par l'anglais.

Non seulement à cause de la puissante position de cette langue au sein de l'Union européenne mais aussi grâce à la ruée automatique des professeurs de russe vers l'anglais...

Mais un observateur attentif n'est pas sans savoir que la qualité de beaucoup d'enseignants recyclés «à travers une nuit» reste déplorable. (En laissant de côté des fonds «jetés à travers la fenêtre»). La situation de l'après 1989 nous rappelle les années cinquante en Tchécoslovaquie où les soi-disant cours populaires de russe de quelques mois conférèrent aux auditeurs une place linguistique privilégiée.

Et pourtant, les solutions existent. On peut rendre la position respectable au français en Slovaquie par les efforts concertés des enthousiastes, de l'Ambassade et des responsables des politiques linguistiques de la Slovaquie. L'amour du français on l'acquiert aux écoles maternelles et aux écoles élémentaires. Mais une idée fixe comme quoi le français est très difficile, surtout sa prononciation, donne du fil à retordre. Un optimisme modéré est à préconiser mais très relatif. À savoir l'allemand recule aux écoles secondaires et l'intérêt pour le français augmente. Mais en même temps l'espagnol gagne du terrain d'une façon spectaculaire. L'avenir consiste en décisions raisonnables et équilibrées de la Commission européenne (politiques linguistiques) et en efforts des ministères nationaux concernés (éducation, affaires sociales, autorités pédagogiques supérieures). Pourquoi ne pas offrir des duo linguistiques attirants? Exemple: ne laisser qu'à choisir les combinaisons telles qu'anglais-français, allemand-français, espagnol-français. Mais ici encore, un nombre suffisant de professeurs bien rémunérés fait défaut...

Paroles-clés: Slovaquie, langue francaise, position compromise, manque de professeurs et de professionalisme, remuneration insuffisante.

Ianua. Revista Philologica Romanica
Vol. 7 (2007): 73–79
ISSN 1616-413X
http://www.romaniaminor.net/ianua/

© Romania Minor

BDD-A5250 © 2007 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:14 UTC)

Nous abordons un sujet délicat car en Slovaquie les professeurs de français sensibles ne sont pas du tout contents de la position occupée par le français. À la première vue, la question figurant dans le titre paraît trop vaste. La question peut être discutée de plusieurs points de vue: des points de vue chronologique, didactique ou pédagogique en distinguant les différents degrés de l'enseignement, depuis l'école élémentaire à travers les écoles professionnelles jusqu'aux lycées traditionnels qui sont une pépinière des étudiants à un excellent niveau de connaissances du français. La situation aux universités varie selon les conditions et selon l'attitude et la qualité des enseignants. La question devrait être discutée aussi du point de vue politique, en respectant les nouvelles dimensions européennes, les politiques linguistiques et les ambitions de la francophonie.

Nous nous orientons d'abord vers les aspects politiques généraux qui régnaient en Slovaquie après 1993. La Slovaquie est devenue en 1993 un pays indépendant avec tous les attributs liés à un tel statut. La Slovaquie a constitué ses propres institutions et ses missions diplomatiques. La poussée du nationalisme et la rapidité des événements ont cependant fait que le personnel auxilliaire de ces institutions ait été des fois privé de connaissances linguistiques. Sinon l'anglais fondemental qui a commencé à gagner du terrain.

Dans des conditions slovaques ce fut plutôt un anglais des clichés politiques, tout comme le russe entre 1969-1989.

Le français, apparemment à cause de sa phonétique relativement compliquée et à cause de l'absence du latin aux écoles secondaires a perdu sa position privilégiée, surtout à Bratislava. Tout cela malgré le fait que la Slovaquie a, depuis 1999, le statut d'observateur dans l'Organisation internationale de la francophonie. Selon les données de 2004, il y a 4500 disciples slovaques qui apprennent le français aux écoles primaires et 21300 élèves aux écoles secondaires (dont 13300 aux lycées). Aux écoles professionnelles il n'y avait que 471 intéréssés (Sopková 2005, 2.2.3). En 2007 il n'y avait que 700 étudiants des terminales a choisir le francais en tant que matiere obligatoire lors du baccalauréat. Aux universités, il y a à présent environ 350 étudiants (chiffre approximatif) qui étudient le français en tant que matière principale ou secondaire.

L'enseignement de français en Slovaquie a été marqué après 1992 par deux phénomènes négatifs:

1. les enseignants plus habiles et pragmatiques ont préféré de partir pour la France ou ailleurs en tant que lecteurs de slovaque ou interprètes;
2. les enseignants de russe sont devenus par un coup d'une baguette magique des professeurs d'anglais, d'allemand et de français.

Il est vrai que les lecteurs français ou belges ont renforcé les effectifs des départements de français mais en dépit de leurs incontestables qualités il y des matières et des épreuves qui ne peuvent être enseignées que par des professeurs slovaques.

Un tableau plutôt pessimiste de la linguistique romane classique qui est sur le point de disparaître, est complété par d'autres facteurs:

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5250 © 2007 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:14 UTC)

– la motivation matérielle quasi-inexistante des professeurs de français de qualité aux écoles secondaires et aux universités;
– les matières et les programmes scolaires ne suivent pas toujours et ne suivent toujours pas la préparation des étudiants à la pratique;
– les exigeances parfois administrées aux étudiants et les exigeances envers soi-même laissent à désirer;
– il arrive que deux U.E.R. de français sont menées par un seul professeur ou —encore pire— une professeur qui ne maîtrise pas le français ose d'enseigner une matière à caractère économique en français...

Dans ces conditions —ci la Slovaquie a signé le Traité d'Accession en avril 2004. Les hommes politiques slovaques parlaient à l'unisson de nouvelles occasions de travail surgissant devant les jeunes gens slovaques dans une Europe nouvellement tracée. Une Europe de la diversité lingustique est devant nos portes mais les hommes politiques oublient que 14 % des Slovaques seulement parlent (bien) une langue étrangère. En plus, certains en préconisent un monolinguisme conçu à leur propre manière. Il est grand temps de polémiquer avec ceux qui affirment d'une façon opiniâtre que l'UE a besoin d'abord de professionnels politiques et ce n'est qu'après *d'un mauvais anglais*...

> *La langue n'a pas d'importance majeure, le professionalisme fait tout*, déclara un député slovaque du Parlement européen (PE) à un journal régional. *À vrai dire, un mauvais anglais est largement suffisant pour pouvoir communiquer au PE. Un mauvais anglais est un lien le plus fort du PE.* (*Senecko* [Hebdomadaire régional], 21-27.7.2003)

Par conséquent, une action imposant l'emploi parallèle d'une autre langue qui servirait d'intermédiaire d'une autre civilisation et d'une autre alternative culturelle est à engager.

Notre point de vue à caractère engagé s'appuie sur un document concret de la CE, à savoir sur le Plan d'action de l'UE pour 2004-2006: soutien de l'apprentissage des langues et de la diversité linguistique.[1] Le Plan d'action, publié en juillet 2003, vise finalement les écoles de tous les degrés. Deux moments ont notamment attiré notre attention:

A. Ayant à l'esprit une diversité linguistique de l'UE, la connaissance des langues est la devise principale pour la libre circulation des personnes. Cela permet également de bénéficier des avantages offerts par l'UE. Il en résulte un but à long terme: connaissance de deux langues, à côté de sa langue maternelle. À noter que l'anglais n'est pas mentionné d'une façon explicite.
B. Le Plan d'action exige d'entreprendre des pas concrets menés à élaborer un système de comparaison des connaissances linguistiques acquises, un système de degrés de compétences applicables dans toute l'UE.

Grâce au Plan d'action apparaît au ciel socio-linguistique européen l'Audit linguistique. À côté des audits commercial et immobilier s'impose finalement un audit intellectuel. Un tel audit vient bien à propos car ce ne sont les secrétaires

[1] <http://europa.eu.int/eur-lex/en/index.html>; législation en préparation COM 2003, 449.

BDD-A5250 © 2007 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:14 UTC)

généraux des ministères et les chefs des protocoles parlant un mauvais anglais qui seront autorisés d'examiner le niveau de connaissances des adeptes de la fonction publique. En général, les fonctionnaires ministériels slovaques parlent anglais; quelques dizaines parlent un bon français, fait dû soit aux rares bourses du gouvernement français accordées sous le communisme (lycée de Dijon par exemple) soit grâce à leurs séjours en France après 1989.[2]

Nous avons donc considéré utile de présenter aussi une partie du climat politique, favorable ou moins favorable à l'education linguistique et à l'apprentissage de français en Slovaquie. À préciser cependant que la seconde langue étrangère sera (à partir du septembre 2007) obligatoire depuis la VI^{ème} classe de l'école élémentaire ou selon le système français, en première année du collège. Il ne reste que nourrir de l'espoir que le français sera aussi désiré et désirable... Quelle est la position de l'UE vis-à-vis des langues étrangeres sauf l'anglais? Malgré le Plan d'action qui vient d'être adopté, l'UE n'est pas entièrement plongée dans l'amélioration de la communication en plusieurs langues étrangères. L'UE prend parfois même une position tacite qui renforce la position privilégiée de l'anglais. Nous signalons cependant de nouvelles initiatives de M. Ján Figel, commissaire slovaque pour l'éducation, plurilinguisme (portefeuille existant depuis le 1er février 2005) et sports. Les initiatives sont bienvenues car l'intégration européenne dans les domaines linguistique, culturel et interhumain est peu développée. Il nous paraît que les connaissances linguistiques et interculturelles de la population européenne —de différents motifs— ne progressent pas du rythme voulu. En exagérant un peu, sous la monarchie austro-hongroise, les nations se connurent mieux ce qui ne veut pas dire qu'elles s'entendaient mieux qu'aujourd'hui. Il ne faut pas considérer des langues comme un instrument purement technique et pragmatique. Les langues sont des indicateurs mêmes de l'identité des individus, des cultures, des nations, des ethnies; brièvement les langues sont des phénomènes sociax. Les documents de l'UE ne parlent que des étudiants et des employés. Il nous semble que d'autres citoyens échappent à son attention (Reinvart 2004). Mais eux aussi ils veulent faire valoir leur CAPES et leurs CAP sur le marché du travail. L'UE et les Etats nationaux devraient développer l'éducation linguistique à la campagne, avec les collectivités territoriales, avec les ministères des affaires sociales. L'éducation linguistique des chômeurs qualifiés n'existe pas; l'alternative offerte par des agences est trop chère. La seule cible des autorités sont des fonctionnaires ignorant les langues étrangères. Ils bénéficient des cours de langue gratuites presque.

Nul doute, l'UE alloue parfois des montants considérables pour organiser —par l'intermédiaire de différents ministères— des symposiums et des conférences menées à améliorer l'égalité des chances, l'égalité des Roms etc. Telles conférences se terminent d'habitude par des récéptions copieuses absorbant une partie considérable du budget résérvé à un tel projet. Par contre, les conclusions concrètes et le travail sur le terrain piétinent. Il est grand temps d'établir non seulement des institutions compétentes et responsables mais aussi des personnes

[2]Voir une publication utile de l'Ambassade de France à Bratislava, *Annuaire des anciens boursiers slovaques formés en France*, 2002.

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5250 © 2007 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:14 UTC)

responsables.

Un phénomène très encourageant apparaît par contre aux lycées et aux universités régionales (Banská Bystrica, Trnava, Žilina) où le français gagne du terrain grâce aux enseignants qualifiés et passionnés. Nous avons déjà signalé que les lycées sciences humaines ou naturelles sont par tradition très bonnes mais un bon français est enseigné surtout aux lycées bilingues.[3] Ce sont plutôt les écoles professionnelles qui souffrent. Elles soufrent soit à cause des professeurs qui finissent leur carrière pédagogique sans vouloir approfondir leur horizon ou de participer à un recyclage, soit elles manquent d'étudiants motivés.

Néanmoins, les écoles élémentaires représentent, d'après nous, le problème No 1. Si le français ne pénètre pas dans des familles, dans des écoles maternelles, dans la campagne, si le français ne cesse d'être considéré difficile et inaccessible, nos efforts sont prédestinés à l'échec. Un contact direct, une campagne ciblée, l'abordement direct des parents, la motivation et un recyclage de qualité des enseignants slovaques de français du premier degré sont donc à l'ordre du jour.

Conclusions et les mesures à prendre

1. Respecter et mettre en oeuvre le Plan d'action car ses ondes peuvent porter le français vers ses anciennes positions.
2. Préconiser et réaliser une politique nationale de l'apprentissage de langues La désignation d'un délégué auprès du premier ministre responsable pour la promotion de l'apprentissage linguistique pourrait être un premier pas.
3. Imposer et suggérer l'apprentissage simultanné des trios linguistiques affirmés: le slovaque – le français – l'allemand / le slovaque – l'anglais – le français à côté du cliché le slovaque – l'anglais – l'allemand. (L'idée préconisée par M. le commissaire Figel').
4. Suggérer partout que le français est la langue de travail de la Cour de Justice des Communautés européennes de Luxembourg, des services de postes, du transport international routier, du mouvement olympique, de certains sports, etc.[4]
5. La pénétration des investisseurs français crée un climat favorable à l'apprentissage de français. (Notre propre expérience équivaut cependant à une douche froide. Après quelques mois les sociétés franco-slovaques finissent d'utiliser le français et favorisent l'anglais.)

La diversité linguistique tient donc non seulement de la politique mais aussi des stéréotypes sociaux. Les institutions compétentes doivent cependant promouvoir la diversité linguistique prenant en compte la gravité de la situation.

[3]Voir l'annexe-liste des lycées bilingues en Slovaquie; à noter que le nombre des lycées slovaco-espagnols est déja égal au nombre des lycées slovaco-français (source: Ministère de l'Education de la République slovaque, 2004).

[4]Voir l'article de l'auteur «L'anglais ou le français? Les deux!» *Cizí jazyky ve škole*, Fraus Plzeň, ročník 47, 2003-2004, No 1, p. 42.

BDD-A5250 © 2007 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:14 UTC)

Le traitement du problème ne peut pas se passer d'une interaction entre la linguistique appliquée et la politique. À cet égard-ci, nous ressentons un déficit d'hommes politiques à l'education linguistique profonde. Les hommes politiques intellectuels de taille comme G. Pompidou, L.S. Senghor et G. Haensch (ancien président du PE et l'auteur du *Dictionnaire des relations internationales en 4 langues*, Munich, Max Hueber Verlag, 1975) devraient réapparaître sur la scène.

Quel est donc l'avenir du français en Slovaquie: son avenir tient bien sûr de l'avenir du français en Europe et partiellement de la mise en place d'une offre tentante. L'espoir, d'après nous, s'appelle «efforts concertés des institutions slovaques, corroborés par des exploits des enthousiastes slovaques qui se passionnent pour le français, tout cela avec un soutien matériel et moral de la Commission européenne et de la France.»

Références

Reinvart, Jozef (2004): «EÚ sa stane jazykovým Babylonom – je na to pripravená?» *SME* (23 avril 2004).

Sopková, Barbora (2005): *Francophonie et la Slovaquie*. Bratislava: Université d'Economie de Bratislava. Mémoire.

Annexe: Liste des lycées bilingues en Slovaquie

1. Štátne bilingválne stredné školy
   - Gymnázium J. Hronca, Novohradská 1, 821 09 Bratislava
     medzinárodný program International-Baccalaureate v 3. a 4. ročníku v anglickom jazyku
   - Gymnázium F. G. Lorcu, Hronská 3, 821 07 Bratislava
     slovensko-španielska sekcia
   - Gymnázium, L. Sáru 1, 841 04 Bratislava
     slovensko-talianska sekcia
   - Gymnázium, Bilíkova 24, 844 19 Bratislava
     slovensko-nemecká sekcia
   - **Gymnázium, Metodova 2, 821 08 Bratislava**
     slovensko-francúzska sekcia
   - Obchodná akadémia, Hrobákova 11, 852 31 Bratislava
     slovensko-nemecká sekcia
   - **Gymnázium L'. Štúra, Ul. 1. mája 2, 911 01 Trenčín**
     slovensko-francúzska sekcia
   - Gymnázium, Párovská 1, 950 50 Nitra
     slovensko-španielska sekcia
   - Bilingválne slovensko-anglické gymnázium, Komenského 215, 038 52 Sučany
   - Gymnázium M. Hattalu, Železničiarov 278, 028 01 Trstená
     slovensko-španielska sekcia

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5250 © 2007 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:14 UTC)

- **Gymnázium, T. Ružičku 3, 010 01 Žilina**
  slovensko-španielska sekcia
  slovensko-francúzska sekcia
- Gymnázium J.M.Hurbana Čadca slovensko anglická sekcia krajín Višegradskej štvorky
- **Gymnázium J. G. Tajovského, Tajovského 25, 974 01 Banská Bystrica**
  slovensko-francúzska sekcia
- Gymnázium Mládežnícka ul. 51, 974 01 Banská Bystrica
- Gymnázium, D. Tatarku 14, 058 19 Poprad slovensko-nemecká sekcia
- **Gymnázium M. R. Štefánika, Námestie L. Novomeského 4, 042 24 Košice**
  slovensko-francúzska sekcia
- Gymnázium, Železiarenská ul., 040 15 Košice-Šaca
  slovensko-španielska sekcia

2. Súkromné bilingválne stredné školy
   - Súkromné slovensko-anglické gymnázium, L'. Štúra 1, Žilina
   - Súkromné gymnázium, Solivarská 28, Prešov
3. Cirkevné bilingválne stredné školy
   - Evanjelické lýceum, Vranovská 2, 851 02 Bratislava
     vyučovací jazyk slovenský a anglický
   - Evanjelické gymnázium, Jemenského 836, 980 61 Tisovec
     vyučovací jazyk slovenský a anglický
   - Evanjelické gymnázium J. A. Komenského, Puškinova 3, Košice
     vyučovací jazyk slovenský a anglický

Ianua 7 (2007)
ISSN 1616-413X

BDD-A5250 © 2007 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:14 UTC)